

Conjoncture de la filière forêt bois en France

Introduction

La présente note de conjoncture dresse un état des lieux actualisé de la filière forêt - bois, depuis la sylviculture jusqu'aux marchés du bois, en passant par les activités de transformation. Elle repose sur les dernières données disponibles à la date de rédaction.

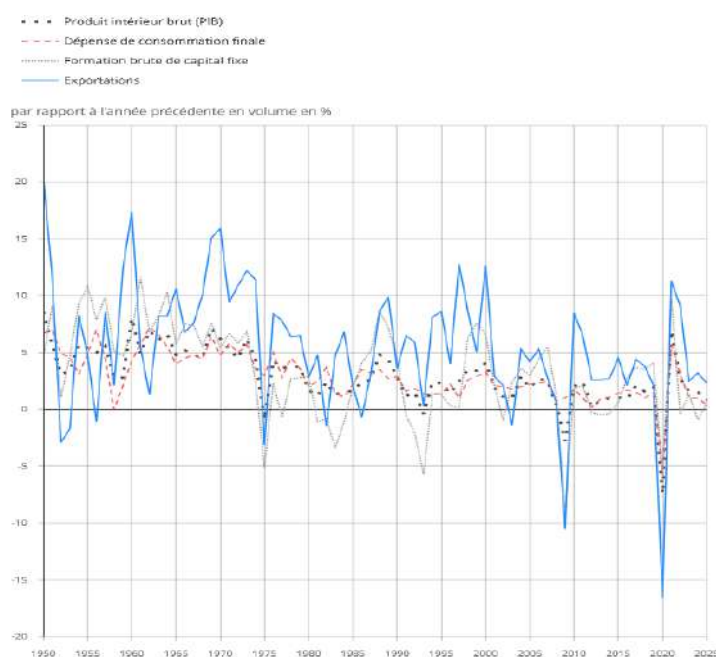
Il convient toutefois de noter que les sources mobilisées présentent une hétérogénéité dans les millésimes couverts, en raison de calendriers de publication variables selon les organismes et les segments de la filière.

Cette disparité temporelle ne reflète pas une incohérence méthodologique. Chaque donnée est clairement contextualisée dans le corps du document afin de préserver la lisibilité et la pertinence de l'analyse.

1. Eléments macroéconomiques

En début 2026, le contexte macroéconomique français reste marqué par un ralentissement avec une légère contraction du PIB au premier trimestre (-0.1%).

Evolution du PIB et de ses composantes



(Insee)

La situation des entreprises (tous secteurs confondus) reste relativement stable : le taux de marge des sociétés non financières s'établit à environ 31,8 % en 2025, un niveau encore élevé suggérant une capacité d'autofinancement correcte, susceptible de soutenir l'investissement à court terme. Les projections pour 2026 indiquent une stabilisation ou une légère érosion de ce niveau, dans un contexte de croissance plus faible.

En revanche, les finances publiques demeurent sous tension. Selon la Banque de France et le FMI, le déficit public est estimé à environ 5,4 % du PIB en 2025, tandis que la dette publique avoisine 115 à 116 % du PIB. Pour 2026, les projections suggèrent une stabilisation du déficit autour de 5 % et une dette globalement stable à un niveau élevé, illustrant une contrainte budgétaire persistante.

La filière bois européenne évolue quant à elle dans un environnement toujours incertain. Les tensions géopolitiques au Moyen-Orient ont fortement perturbé les marchés de l'énergie et des matières premières, entraînant une hausse des coûts de production et de transport. Bien que l'accord de Versailles entre les États-Unis et l'Iran laisse entrevoir une amélioration progressive des perspectives économiques, notamment sur les prix de l'énergie, l'inflation et la croissance, sa pérennité demeure incertaine.

Dans ce contexte, les marchés du bois restent contrastés. La demande en résineux européens demeure soutenue, avec des prix des grumes atteignant des niveaux records, notamment en Europe du Nord et dans la zone DACH. À l'inverse, le marché du chêne présente une évolution plus nuancée : les sciages et les traverses se stabilisent, tandis que le merrain reste confronté à une crise structurelle liée au recul mondial du marché des vins rouges, aggravée par les tensions commerciales internationales. Le hêtre, pour sa part, conserve des débouchés à l'export mais subit une concurrence accrue qui pèse sur les prix des grumes comme des sciages.

Enfin, les tensions persistantes sur l'approvisionnement en bois de qualité, la volatilité des coûts énergétiques et logistiques ainsi que les risques climatiques, notamment la canicule et la recrudescence des dépérissements forestiers et des incendies, continuent de limiter la visibilité des acteurs de la filière et de peser sur la compétitivité de l'industrie européenne.

2. Analyse de la conjoncture de la filière forêt-bois

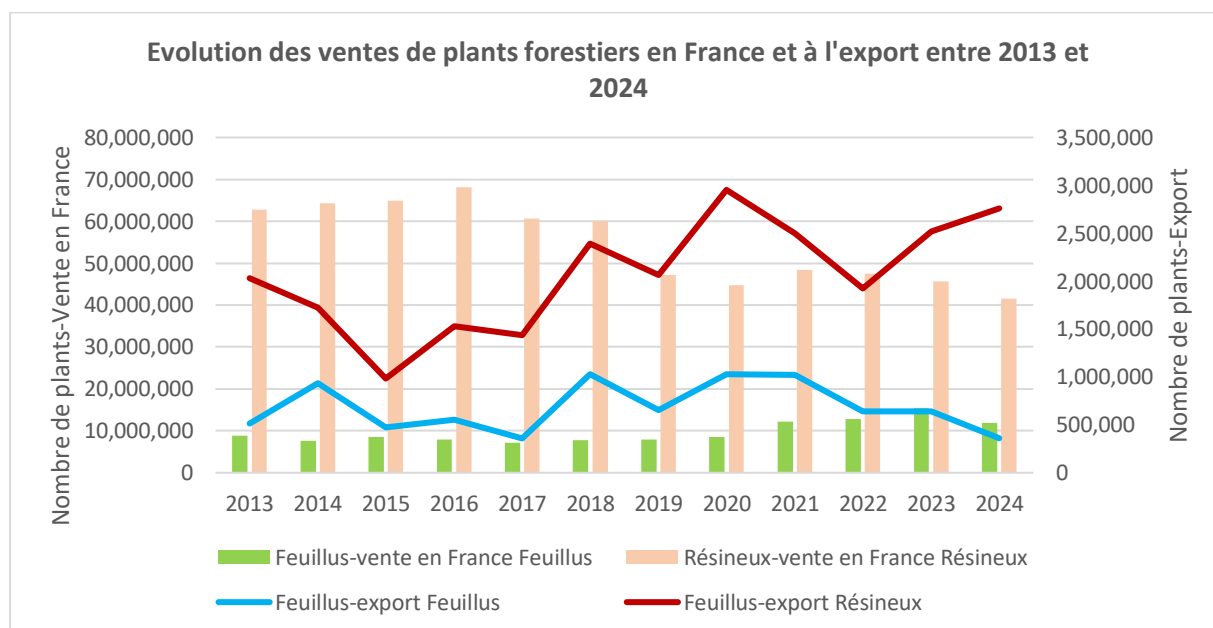
2.1 Amont forestier

Plants forestiers (*Données de la DGPE*)

Les données présentées ci-après portent sur la campagne forestière 2024-2025, dernière campagne pour laquelle les chiffres définitifs sont disponibles. Le marché français des plants forestiers confirme une baisse des volumes commercialisés de l'ordre de 12 % par rapport à la campagne précédente. Ainsi, environ 53 millions de plants ont été vendus en 2024-2025, contre près de 60 millions en 2023-2024, confirmant un niveau d'activité inférieur à celui observé au cours des campagnes antérieures. Cette baisse s'explique principalement par des conditions climatiques défavorables ayant retardé les exploitations, les travaux préparatoires et les plantations dans certaines régions, mais également par un contexte économique et climatique incertain qui freine les projets de reboisement.

Au-delà de cette évolution globale, plusieurs tendances structurantes caractérisent la campagne 2024-2025 :

- ❖ Poursuite du recul des résineux. Les ventes de plants résineux s'établissent à 40,5 millions. Le pin maritime demeure de loin la première essence reboisée (près de 20 millions de plants), porté par les replantations consécutives aux incendies de 2022. Il est suivi du douglas et du cèdre de l'Atlas. À elle trois, ces essences représentent 58 % des plants vendus en France.
- ❖ Maintien des feuillus à un niveau élevé. Avec 11,8 millions de plants vendus, les essences feuillues se maintiennent, pour la quatrième année consécutive, au-dessus du seuil des 10 millions de plants. Malgré une baisse de ses volumes, le chêne sessile reste la principale essence feuillue de reboisement, devant le chêne pubescent et le chêne rouge, qui représentent ensemble 11 % des ventes nationales.
- ❖ Les ventes de peupliers atteignent environ 900 000 plançons, un niveau globalement stable.
- ❖ Les exportations se maintiennent à plus de 3 millions de plants, principalement constituées de douglas, pin maritime, pin à encens et mélèzes, confirmant la stabilité de la demande sur les marchés extérieurs.



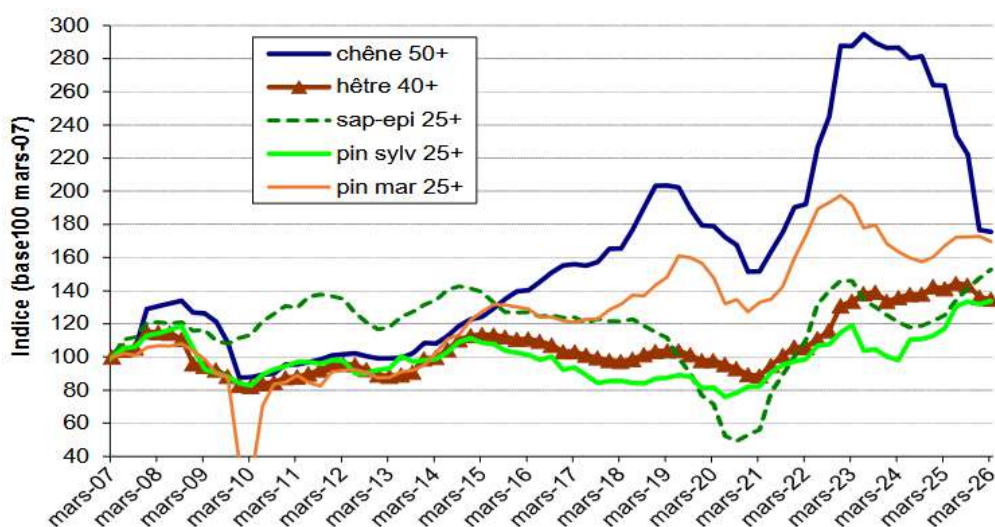
(Données DGPE, traitement : France Bois Forêt)

Approvisionnement en bois

Forêt publique (Données de l'ONF)

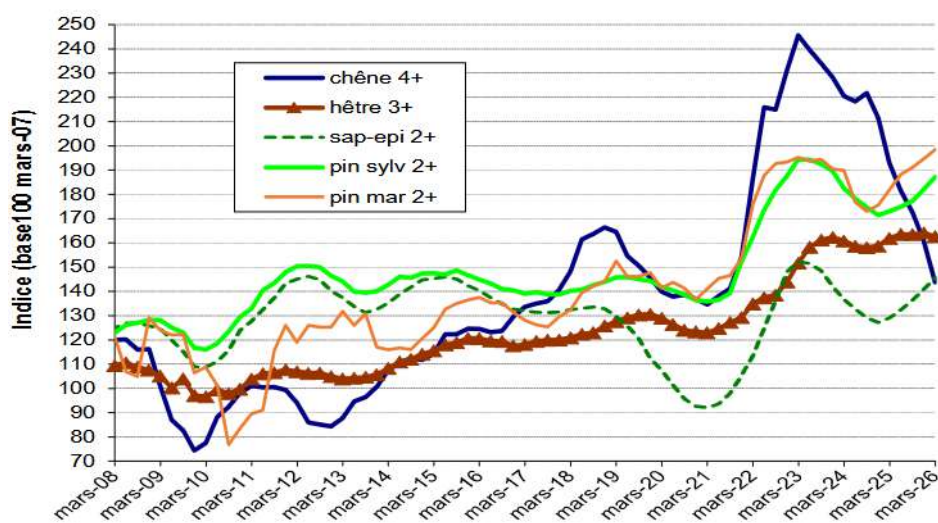
Concernant le bois sur pied, les dynamiques de prix restent fortement contrastées selon les essences. Les résineux poursuivent leur hausse (+22 % pour les résineux blancs sur un an), soutenus par un déficit d'offre sur le marché européen lié aux épisodes de scolytes, qui ont entraîné une mobilisation accrue de bois sanitaires, ainsi que par une demande toujours dynamique, certains pays européens, dont l'Allemagne, renforçant leurs approvisionnements en France.

À l'inverse, le chêne connaît une baisse marquée et continue de ses prix depuis 2023 (-33 % sur un an), dans un contexte de repli de la demande, particulièrement sur le segment des tonnelleres, débouché historiquement structurant mais aujourd'hui en nette contraction.



(ONF)

Le prix ONF du bois façonné sur un an, à fin mars 2026, est en hausse pour le frêne (+5%) et les résineux (de 8 à 13%). Le hêtre est stable et le chêne (-25%) revient à son niveau de prix d'il y a 5 ans, avant son envolée de la reprise post-Covid.



(ONF)

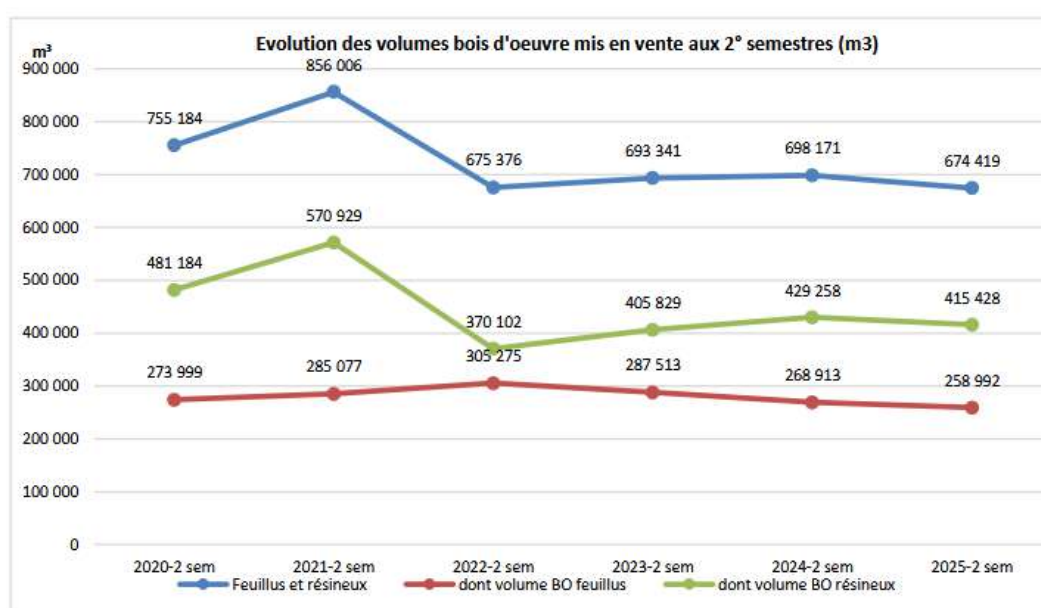
Forêt privée (Données issues des documents « Indicateur de prix des bois sur pied en forêt privée » (Experts forestiers, ASFFOR et Société Forestière) et « Ventes groupées de coupes de bois » (Experts forestiers))

En 2025, les ventes groupées de bois ont atteint 1,2 million de m³, en léger recul par rapport aux deux années précédentes et proches des niveaux les plus bas de la dernière décennie. Cette contraction de l'offre s'explique principalement par un ralentissement de certains débouchés, affectant plus particulièrement les essences feuillues.

Par rapport aux prix, les tendances divergent : les résineux poursuivent leur progression et atteignent leur niveau moyen le plus élevé depuis vingt ans, tandis que les feuillus enregistrent une baisse généralisée, particulièrement marquée pour le chêne. Dans ce contexte, le prix moyen toutes essences confondues s'établit à 86 €/m³ (69 €/m³ pour les résineux), confirmant un niveau durablement supérieur à celui d'avant 2020 (environ 60 €/m³).

Au global, l'indice du prix des bois sur pied en forêt privée recule de 4 % en 2025, après une hausse de 7 % en 2023-2024.

En ce qui concerne le bois d'œuvre, les volumes mis en marché ont connu une légère baisse au second semestre 2025, avec une baisse globale de 3,4 % par rapport au 2^{ème} semestre 2024 (-3,2% pour les résineux et -3,7% pour les feuillus) selon les données des Experts Forestiers de France.



(Données des experts forestiers)

Si le marché conserve une activité relativement soutenue, avec 85 % des volumes commercialisés dès les séances de vente, contre 88 % au second semestre 2024, ce léger recul traduit un ralentissement de la demande et une moindre fluidité des échanges, dans un contexte de marché plus attentiste.

Synthèse des marchés des bois ronds rendus : Données issues de l'observatoire des prix de bois ronds rendus (GCF)

Au premier trimestre 2026, les marchés des bois ronds rendus présentent des dynamiques contrastées selon les essences et les usages, dans un contexte globalement marqué par une forte tension sur les bois d'industrie et une fragilité persistante sur certains segments du bois d'œuvre feuillu, en particulier le chêne.

Chêne : redressement du bois d'œuvre, tension sur les débouchés industriels et énergie

Au premier trimestre 2026, le marché du chêne présente une dynamique contrastée selon les segments. Pour le bois d'œuvre, la demande en avivés, charpente et plots progresse par rapport au trimestre précédent, traduisant un léger redressement conjoncturel, mais les volumes commercialisés demeurent inférieurs à ceux observés à la même période les années précédentes. Dans ce contexte, les scieries continuent de consolider leur activité, en particulier celles ayant intégré des capacités de seconde transformation, tandis que la demande européenne reste globalement soutenue. Les prix montrent également des signes de redressement, avec des niveaux désormais proches de ceux observés un an auparavant.

S'agissant du bois d'industrie, le marché reste perturbé par plusieurs facteurs, notamment les incertitudes liées à l'avenir de certains acteurs industriels comme Fibre Excellence. Malgré ce contexte, les volumes livrés au premier trimestre 2026 se maintiennent à un niveau élevé.

Enfin, le bois énergie connaît un net ralentissement, confirmant la tendance observée en fin d'année 2025. Les volumes échangés atteignent un niveau historiquement bas, comparable à ceux observés il y a cinq ans. Cette évolution s'explique principalement par un hiver 2025-2026 exceptionnellement doux, ayant réduit la consommation domestique de bois de chauffage.

Résineux blancs (Épicéa, Sapin) : marché tiré par le bois d'œuvre, contraste avec le bois d'industrie

Au premier trimestre 2026, le marché des résineux blancs est principalement tiré par le bois d'œuvre, avec une dynamique particulièrement soutenue sur l'épicéa. La demande s'y envole en raison de la moindre disponibilité en Allemagne et en Autriche, conduisant les scieurs allemands à reporter une partie de leurs achats de bois ronds vers les massifs français, notamment les Vosges et le Jura. Ce report d'approvisionnement renforce significativement la concurrence à l'achat, avec des effets d'entraînement sur l'ensemble du territoire national. Cela a également une conséquence sur le sapin dont les prix sont d'environ 15 €/m³ en deçà de ceux de l'épicéa.

À l'inverse, le bois d'industrie connaît un infléchissement de la demande en épicéa de trituration au premier trimestre 2026. Cette tendance est toutefois hétérogène selon les territoires, certaines zones bénéficiant encore d'un soutien lié à la demande des unités de production de granulés, qui contribuent à maintenir des débouchés partiels malgré le ralentissement global du segment.

Douglas : forte tension sur le bois d'œuvre et demande soutenue en trituration

Au premier trimestre 2026, le marché du douglas confirme une dynamique très soutenue, principalement portée par le bois d'œuvre. La demande demeure particulièrement élevée, avec des marchés exports, notamment les Pays-Bas et la Belgique, qui continuent de tirer l'activité du sciage. Le marché français reste également très ferme sur la période, dans un contexte de tension persistante entre offre et demande. Cette situation conduit à une nouvelle progression des prix, qui atteignent un niveau record.

S'agissant du bois d'industrie, la demande en trituration de résineux rouges reste globalement soutenue au premier trimestre 2026, principalement grâce aux unités de production de granulés, et dans une moindre mesure aux industries de panneaux de fibres et de pâte à papier. Toutefois, les fortes incertitudes entourant la pérennité de certains acteurs du secteur, notamment les usines de pâte à papier de Fibre Excellence, incitent les opérateurs à adopter une approche prudente dans leurs engagements et leurs flux d'approvisionnement.

Pin maritime : résilience du bois d'œuvre et marché industriel sous pression

Au premier trimestre 2026, le marché du pin maritime confirme une dynamique globalement solide sur le bois d'œuvre, dans la continuité de 2025. La demande en bois d'emballage demeure particulièrement soutenue tout au long de l'hiver, un niveau d'activité inhabituellement élevé pour la saison. En revanche, le segment du bois de déroulage marque un léger ralentissement, certaines unités de production ayant recouru ponctuellement au chômage partiel. Cette baisse est toutefois partiellement compensée par la bonne tenue des débouchés en bois de menuiserie et en parquet, qui contribuent à maintenir l'équilibre global du segment bois d'œuvre.

Sur le bois d'industrie, l'activité des papeteries, déjà ralentie depuis le troisième trimestre 2025, se stabilise au premier trimestre 2026 dans un contexte de fragilisation du marché du papier et des panneaux, particulièrement marqué pour certaines unités du groupe Fibre Excellence. Les prix restent globalement stables dans le massif landais, soutenus par un hiver pluvieux et la nécessité pour les industriels de reconstituer leurs stocks. Toutefois, l'événement climatique lié à la tempête Nils, survenue le 12 février 2026, devrait avoir des impacts significatifs sur les niveaux de prix et les équilibres de marché au cours des trimestres suivants.

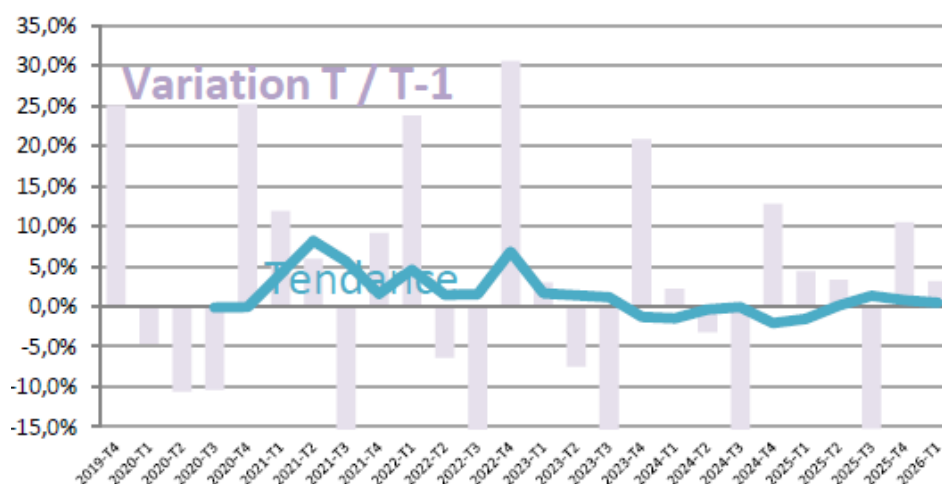
2.2 Transformation

Activité des scieries *(Données issues du baromètre de conjoncture exploitations forestières/scieries : CEEB)*

L'enquête CEEB du premier trimestre 2026 montre, pour les sciages feuillus, une baisse de prix des sciages ordinaires de chêne (-6% sur 1 an) et des belles qualités en hêtre (-13%). Concernant les sciages résineux, la hausse de prix sur un an atteint 14% pour les sciages de construction contre 9% pour ceux destinés à l'emballage.

Au premier trimestre 2026, les scieries à dominante feuillus enregistrent un redressement de leur chiffre d'affaires. Cette reprise est notamment portée par le rebond des exportations, en progression de +15,5 % par rapport au quatrième trimestre 2025. Ce dynamisme à l'international, caractérisé par de bonnes commandes, constitue un signal positif attendu par la profession. À l'échelle nationale, l'activité globale des scieries progresse de +3,2 % par rapport au trimestre précédent.

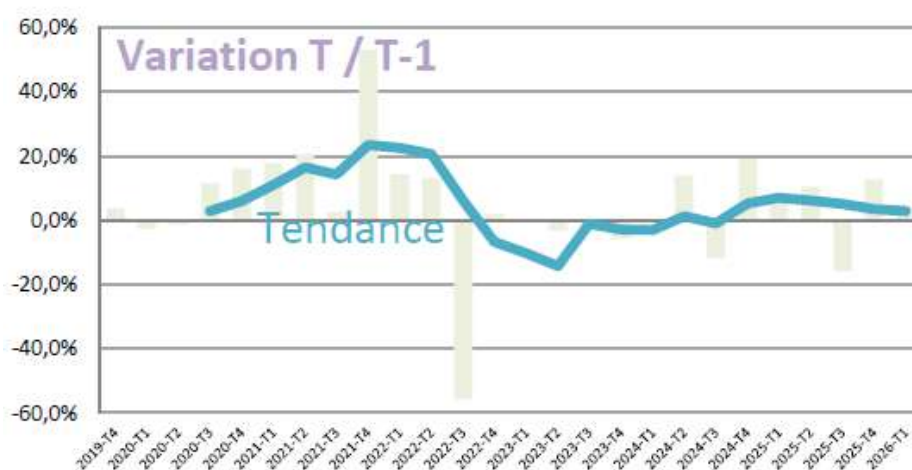
Évolution du chiffre d'affaires des scieries à dominante feuillus en France



(CEEB)

Quant aux scieries à dominante résineux, elles enregistrent une nette amélioration de leur activité au premier trimestre 2026. Le chiffre d'affaires global progresse de +8,1 % par rapport au trimestre précédent, avec une dynamique particulièrement forte sur le marché national, en hausse de +4 %. Ce bon résultat s'explique par une demande soutenue en sciages sur le territoire français, qui a permis de maintenir un niveau élevé d'activité dans les scieries. À l'export, l'activité progresse de manière plus importante (+24,7 %).

Évolution du chiffre d'affaires des scieries à dominante résineux en France



(CEEB)

3. Marchés du bois

Commerce international (Données de FrenchTimber et données des Douanes)

Le commerce international du bois confirme des évolutions contrastées selon les produits et les essences. Les importations françaises de sciages résineux poursuivent leur recul, avec une baisse de 44 % des volumes en cinq ans, contribuant à réduire de 58 % le déficit commercial

sur ce segment, tandis que les prix des sciages importés demeurent modérés dans un contexte international relativement stable.

À l'export, les grumes de chêne affichent une augmentation de 44 % en valeur sur un an, portée notamment par une hausse de 28 % des volumes expédiés vers la Chine, qui représente désormais près de 40 % des débouchés du chêne français. Les exportations de grumes résineuses progressent également (+11 %), essentiellement sous l'effet de la hausse des prix, tandis que celles de hêtre reculent de 16 %, pénalisées à la fois par une baisse des volumes et des prix. Enfin, les exportations de sciages demeurent bien orientées pour le chêne (+10 %) et les résineux (+9 %), alors que le hêtre enregistre un léger repli (-3 %), confirmant des perspectives plus favorables pour les essences les plus demandées sur les marchés internationaux.

4. Débouchés : secteur de la construction

Au deuxième trimestre 2026, le marché du logement en France présente une dynamique contrastée. La construction neuve progresse en volume avec environ 294 800 logements mis en chantier sur un an à fin avril 2026 (+15 %), mais cette reprise reste déséquilibrée, les maisons individuelles ne représentant plus que 36 % des mises en chantier, contre 41 % deux ans plus tôt. Les perspectives à court et moyen terme demeurent globalement orientées à la hausse. Toutefois, cette amélioration quantitative ne se traduit pas encore pleinement dans l'activité globale du secteur, qui reste légèrement en recul sur un an (-3 %), tandis que l'activité des charpentiers progresse modestement (+3 %), traduisant une diffusion encore limitée de la reprise.

Parallèlement, le marché des transactions immobilières s'inscrit en repli, avec environ 0,94 million de ventes et successions annuelles à fin avril 2026, en baisse au deuxième trimestre sous l'effet du regain d'inflation lié à la crise du Golfe persique, qui entraîne une hausse des taux d'intérêt et une dégradation de la solvabilité des ménages. Dans ce contexte, l'activité de rénovation devient un levier majeur, portée à la fois par les logements changeant de main et par le parc existant de 38 millions de logements, qui nécessite des travaux d'isolation renforcée liés aux exigences du DPE. Ces besoins alimentent divers segments (extensions, surélévations, platelages, cloisonnements intérieurs et extérieurs), mais le secteur de l'entretien-amélioration affiche des perspectives globalement dégradées selon les professionnels de la CAPEB, traduisant une conjoncture encore fragile malgré des besoins structurels importants.

5. Bois énergie

Le marché du bois-énergie demeure globalement favorable au début de l'année 2026. En France, les prix de l'électricité, du fioul et du gaz restent élevés, ce qui conforte la compétitivité des énergies bois. Le prix de la plaquette forestière C3, référence du secteur, évolue peu sur un an (+2 %), après les fortes hausses enregistrées au cours des trois années précédentes.

Selon l'enquête CEEB du premier trimestre 2026, les prix du bois-énergie poursuivent une progression, avec une hausse de 6 % pour les bûches et les plaquettes industrielles, et de 10 % pour les granulés. Malgré un hiver particulièrement doux, les coûts élevés des énergies fossiles continuent ainsi de soutenir la demande en bois-énergie.

Conclusion

La filière évolue toujours dans un contexte complexe, marqué par des tensions sur les matières premières, une augmentation des coûts et une visibilité encore limitée. Toutefois, les récentes évolutions observées, notamment le redressement du chiffre d'affaires des scieries, témoignent d'une dynamique encourageante. Ce regain d'activité, porté en particulier par un rebond des exportations et une demande intérieure soutenue, montre la capacité d'adaptation et de résilience du secteur face aux défis actuels.

Plusieurs enjeux restent à surveiller, comme la soutenabilité des hausses de prix face à la montée des coûts de production, la rareté de certaines qualités de bois techniques, et l'impact des évolutions structurelles sur la concurrence. Enfin, le rôle des politiques publiques dans l'accompagnement et le soutien de la filière, dans un contexte international incertain, sera déterminant pour consolider ces avancées et renforcer la compétitivité du secteur à moyen terme.